PRÉSENTATION

L'analyse de l'État royal fut longtemps en partie confondue avec la description de ses institutions ; elle privilégiait les énoncés juridiques et les discours normatifs produits par le milieu des juristes et des officiers proches du Prince, relayés par les édits et les ordonnances exprimant par le langage de la loi la volonté d'ordre et de puissance du souverain.

De la lettre des textes aux pratiques concrètes, depuis quelques années, des études neuves sont venues enrichir et diversifier notre compréhension de la genèse et du fonctionnement de l'État moderne¹. Pour la période charnière qui marque la fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes, l'exercice de la justice a fait l'objet d'enquêtes renouvelées : ainsi, la Chose Publique a été définie et abordée à partir de ce qui la lésait, la mettait en cause, et que la procédure criminelle, accusatoire ou inquisitoire, contribuait à punir². Des hommes de finances aux circuits du prélèvement, les assises sociales et matérielles de l'autorité publique ont été définies à partir de ses médiations fiscales³. Orientant les travaux et les constructions d'Ernst Kantorowicz du côté de la théâtralité politique

1. *L'État moderne : genèse, Bilans et perspectives*. Actes du colloque tenu au C.N.R.S., à Paris les 19-20 septembre 1989, éd. Jean-Philippe GENET, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1990.

2. Cf. à partir des archives de la papauté avignonnaise, Jacques CHIFFOLEAU, *Les Justices du pape*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1984. Voir aussi les études sur la criminalité menées par Claude GAUVARD et Robert MUCHEMBLED à partir des lettres de rémission ou les analyses en cours de Y. Thomas et de J. Chiffoleau sur les problèmes institutionnels posés par la répression du *crimen maiestatis*. F. Billacois aborde lui aussi l'État à partir de ceux qui le mettent en cause par des pratiques et des comportements que le Prince déclare hors la loi, en l'occurrence l'aristocratie duelliste : François BILLACOIS, *Le Duel dans la société française des xvf-xvii siècles. Essai de psychosociologie historique*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1986.

3. Voir les études de Daniel Dessert et Françoise Bayard sur le système « fisco-financier », Richard Bonney sur « les dettes du roi », William Beik sur le fonctionnement de la fiscalité dans le Languedoc, Claude Michaud sur les receveurs généraux du clergé de France, Alain Guéry sur le budget de la monarchie.

et délaissant quelque peu l'Institution⁴, ses représentations et son imaginaire ont été cernés par l'école des cérémonialistes anglo-saxons qui ont étudié l'histoire et le fonctionnement des rituels centrés sur l'exhibition de la personne du souverain (le Sacre⁵, les Entrées⁶, le Lit de Justice⁷, les Funérailles⁸). Dans un domaine voisin, l'image du roi et le langage symbolique de la monarchie ont fait l'objet d'analyses approfondies pour des règnes fondateurs comme ceux de François I^{er}⁹ ou de Louis XIV¹⁰. Des recherches prosopographiques sont en cours pour mieux circonscrire le milieu des serviteurs du roi, les quelques dizaines de milliers d'hommes de finances, de police (administration) ou de justice : la « technocratie » de l'État. Des événements majeurs comme les troubles de religion qui marquèrent la seconde moitié du xvi^e siècle, ont bénéficié de problématiques originales : elles permettent de considérer l'autorité politique du point de vue de ceux qui la mettaient en question, comme les Ligueurs parisiens¹¹, mais aussi à partir de mouvements collectifs de violences de sang et de croyances paniques, générateurs de pulsions eschatologiques et régicides. Par un étrange effet de retour, ces comportements mystiques ont justifié le travail de rationalité politique entrepris par Henri IV, « roi de raison » qui a contribué à renforcer le processus de modernité de l'État¹².

Ce numéro voudrait témoigner du renouvellement des perspectives et de quelques-uns des enjeux dont l'État, la culture politique et l'histoire du pouvoir sont l'objet.

4. Ernst KANTOROWICZ, *Les Deux corps du roi*, Paris, Gallimard, 1989.

5. Richard A. JACKSON, *Vivat Rex : histoire des sacres et couronnements en France*, trad. de l'anglais Monique ARAV, Strasbourg, Associations des publications près les Universités de Strasbourg, 1984.

6. Lawrence BRYANT, *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony : Politics, Rituals and Art in the Renaissance*, Genève, 1986.

7. Sarah HANLEY, *Le Lit de justice des rois de France*, trad. de l'américain André CHARPENTIER, Paris, Aubier, 1991.

8. Ralph GIESEY, *Le Roi ne meurt jamais*, trad. de l'anglais Jeannie CARLIER, préf. François FURET, Paris, Flammarion, 1987. L'étude de M. Fogel sur le Te Deum participe à ce type d'analyse qui cherche à définir la « Chose Publique » à partir des rituels qui la fondent : Michèle FOGEL, *Les Cérémonies de l'information dans la France du xvi^e au milieu du xviii^e siècle*, Paris, Fayard, 1989.

9. Anne-Marie LECOQ, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987. Pour une période précédente, Colette BEAUNE, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985.

10. Louis MARIN, *Le Portrait du roi*, Paris, Minuit, 1981. Voir aussi les travaux de Gérard Sabatier sur Versailles.

11. Robert DESCIMON, *Qui étaient les Seize ? Mythes et réalités de la Ligue parisienne (1585-1594)*, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France, t. 34, Paris, 1983. Elie BARNAVI, *Le Parti de Dieu. Étude sociale et politique de la Ligue parisienne (1585-1594)*, Louvain, Nauwelaerts, 1980.

12. Denis CROUZET, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1991.

De la lointaine et romaine institution fondatrice de la Majesté à la discussion des rituels de la monarchie française, du roi seigneur et magistrat au roi mortel dont le trépas tragique est un révélateur de la nature mais aussi de l'imaginaire de l'autorité, du statut de l'image du souverain dans l'Europe moderne aux *arcana imperii* dont l'alchimie fut une des figures, la *Revue de synthèse* propose six contributions. Elles ont pour élément commun de mettre l'accent avant tout sur des icônes, des fictions, des représentations cristallisées dans la personne du Prince, soit autant d'outils symboliques du pouvoir ; Blaise Pascal n'a-t-il pas montré autrefois que les « cordes d'imagination », autant que les « cordes de nécessité », fondaient le respect et l'obéissance imposés par ceux qui disent incarner l'ordre et la puissance de l'État¹³ ?

Joël CORNETTE.

13. « Les cordes qui [attachent] le respect des uns envers les autres, en général, sont cordes de nécessité : car il faut qu'il y ait différents degrés, tous les hommes voulant dominer, et tous ne le pouvant pas, mais quelques-uns le pouvant.

Figurons-nous donc que nous les voyons commençant à se former. Il est sans doute qu'ils se battront jusqu'à ce que la plus forte partie opprime la plus faible, et qu'enfin, il y ait un parti dominant. Mais quand cela est une fois déterminé, alors les maîtres, qui ne veulent pas que la guerre continue, ordonnent que la force qui est entre leurs mains succédera comme il leur plaît : les uns la remettent à l'élection des peuples, les autres à la succession de naissance, etc.

Et c'est là où l'imagination commence à jouer son rôle. Jusque-là le pouvoir force le fait : ici c'est la force qui se tient par l'imagination en un certain parti, en France des gentils-hommes, en Suisse des roturiers, etc.

Ces cordes qui attachent donc le respect à tel et à tel en particulier, sont des cordes d'imagination », PASCAL, *Pensées*, éd. Léon BRUNSCHWIG, Paris, Hachette, 1904, t. II, section V, 304, p. 227-228.